

Apparitions et convictions (Jean 21,1-22)



Jean 21

1 Après cela, Jésus se manifesta de nouveau aux disciples sur les bords de la mer de Tibériade. Voici comment il se manifesta.² Simon-Pierre, Thomas qu'on appelle Didyme, Nathanaël de Cana de Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples se trouvaient ensemble.³ Simon-Pierre leur dit: «Je vais pêcher.» Ils lui dirent: «Nous allons avec toi.» Ils sortirent et montèrent dans la barque, mais cette nuit-là, ils ne prirent rien.⁴ C'était déjà le matin; Jésus se tint là sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui.⁵ Il leur dit: «Eh, les enfants, n'avez-vous pas un peu de poisson?» - «Non», lui répondirent-ils.⁶ Il leur dit: «Jetez le filet du côté droit de la barque et vous trouverez.» Ils le jetèrent et il y eut tant de poissons qu'ils ne pouvaient plus le ramener.⁷ Le disciple que Jésus aimait dit alors à Pierre: «C'est le Seigneur!» Dès qu'il eut entendu que c'était le Seigneur, Simon-Pierre ceignit un vêtement, car il était nu, et il se jeta à la mer.⁸ Les autres disciples revinrent avec la barque, en tirant le filet plein de poissons: ils n'étaient pas bien loin de la rive, à deux cents coudées environ.⁹ Une fois descendus à terre, ils virent un feu de braise sur lequel on avait disposé du poisson et du pain.¹⁰ Jésus leur dit: «Apportez donc ces poissons que vous venez de prendre.»¹¹ Simon-Pierre remonta donc dans la barque et il tira à terre le filet que remplissaient cent cinquante-trois gros poissons, et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se déchira pas.¹² Jésus leur dit: «Venez déjeuner.» Aucun des disciples n'osait lui poser la question: «Qui es-tu?»: ils savaient bien que c'était le Seigneur.¹³ Alors Jésus vient; il prend le pain et le leur donne; il fit de même avec le poisson.¹⁴ Ce fut la troisième fois que Jésus se manifesta à ses disciples depuis qu'il s'était relevé d'entre les morts.¹⁵ Après le repas, Jésus dit à Simon-Pierre: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci?» Il répondit: «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime», et Jésus lui dit alors: «Pais mes agneaux.»¹⁶ Une seconde fois, Jésus lui dit: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Il répondit: «Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.» Jésus dit: «Sois le berger de mes brebis.»¹⁷ Une troisième fois, il dit: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu?» Pierre fut attristé de ce que Jésus lui avait dit une troisième fois: «M'aimes-tu?», et il reprit: «Seigneur, toi qui connais toutes choses, tu sais bien que je t'aime.» Et Jésus lui dit: «Pais mes brebis.¹⁸ En vérité, en vérité, je te le dis, quand tu étais jeune, tu nouais ta ceinture et tu allais où tu voulais; lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas.»¹⁹ Jésus parla ainsi pour indiquer de quelle mort Pierre devait glorifier Dieu; et après cette parole, il lui dit: «Suis-moi.»²⁰ Pierre, s'étant retourné, vit derrière lui le

disciple que Jésus aimait, celui qui, au cours du repas, s'était penché vers sa poitrine et qui avait dit: «Seigneur, qui est celui qui va te livrer?»²¹ Quand il le vit, Pierre dit à Jésus: «Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il?»²² Jésus lui répondit: «Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe? Toi, suis-moi.»

Prédication :

Au fil de cette scène, Pierre se voit projeté au premier plan : les trois questions de Jésus, et les réponses, lui valent une investiture personnelle. Il est assez certain que, dès les premiers temps de l'Eglise (disons la fin du premier siècle), Pierre et ses « successeurs » occupaient une position vraiment importante dans la toute jeune tradition chrétienne. Pourtant, dans le texte que nous lisons, Pierre constate qu'il n'est pas « le seul ». « Et lui ? », demande-t-il alors à Jésus ? Et l'autre disciple ? C'est que, même si une partie du jeune christianisme se réclame de Pierre, il y a une autre partie du jeune christianisme qui se réclame de Jean, « le disciple que Jésus aimait ». Est-ce à dire que Jésus aimait l'un d'entre ses disciples, et n'aimait pas les autres ? On ne peut pas soutenir une telle idée. Tout au plus peut-on affirmer que le meilleur des maîtres pouvait entretenir avec chacun de ses disciples une relation personnalisée. Et peut-être qu'avec tel de ses disciples – Pierre – Jésus avait une relation didactique, et un peu ombrageuse, mais qu'il avait avec tel autre – Jean – une relation plus intuitive, plus affective... Toujours est-il qu'investi d'une triple autorité, Pierre se voit confronté à l'existence d'un courant du jeune christianisme qui échappe d'emblée à son autorité. Alors, de quoi Pierre a-t-il été investi ? Quel est ce courant qui échappe à son autorité ? Nous allons nous intéresser à cela.

(1) Première investiture et première autorité de Pierre, « Pais mes agneaux », lui dit Jésus. L'agneau, c'est le petit de la brebis. L'agneau n'a pas la force de se déplacer sur de longues distances, il faut patiemment le nourrir, le temps qu'il grandisse. Allégorie : l'agneau, c'est le jeune chrétien, à qui il faut apprendre à parler, à prier... qu'il faut protéger aussi. La première autorité de Pierre, c'est l'autorité d'un pâtre, c'est une autorité pédagogique, l'autorité d'un précepteur, d'un catéchète. Mais nul ne reste enfant bien longtemps et ce n'est pas là où l'on a vu le jour qu'on fait sa vie, en général. On y prend, ou reprend des forces seulement dans la perspective d'un départ.

(2) D'où la seconde investiture et la seconde autorité de Pierre, « Sois le berger de mes brebis », lui dit Jésus. Si le pâtre doit seulement veiller sur les bêtes au pâturage, le berger doit être capable de faire se déplacer le troupeau, de trouver pour les bêtes et (allégorie) pour les fidèles, le lieu et la nourriture spirituels qui conviennent aux circonstances. La seconde autorité de Pierre est une autorité pastorale. Elle est totalement nécessaire en temps de crise. Peut-être est-elle un peu moins nécessaire lorsque le calme est revenu.

(3) Mais ça n'est pas tout. Car même menées – on l'espère – au meilleur endroit possible qui leur convienne, les brebis sont parfois un peu dissipées, indis-

ciplinées, pressées. Troisième investiture et troisième autorité de Pierre, « Sois le pâtre de mes brebis », lui dit Jésus. Et (allégorie) il s'agit alors de nouveau de veiller sur les brebis. Il s'agit d'une autorité doctrinale. L'autorité doctrinale, c'est l'art de tracer les frontières, non pas pour empêcher les brebis et les fidèles d'aller chercher une herbe plus verte dans le pré d'à côté, mais bien plutôt pour développer leur sens critique, pour qu'elles ne se laissent pas refiler n'importe quoi par n'importe qui. Pierre donc reçoit cette triple investiture, qui correspond à une triple autorité : catéchétique, pastorale, et doctrinale. Cette triple autorité et, de fait, les trois ministères qui lui correspondent sont totalement nécessaires pour organiser l'Eglise... On peut bien sûr se demander pourquoi ces trois ministères sont dévolus au seul Pierre mais cela semble aller de soi dans notre texte. Pierre est triplement investi après qu'une certaine question lui a été posée trois fois par Jésus. Cette question ? « M'aimes-tu ? » Pierre, qui est catéchète, pasteur et docteur, qu'aime-t-il dans l'exercice de ses ministères ? Aime-t-il le ministère pour lui-même, ou aime-t-il son Seigneur, Jésus ? Le ministère de catéchète, s'il n'est pas porté par l'amour de Jésus, risque d'être une perversion ; le ministère pastoral, s'il n'est pas porté par l'amour de Jésus, risque d'être une manipulation ; et le ministère doctrinal, s'il n'est pas porté par l'amour de Jésus, risque d'être une domination. « Pierre, m'aimes-tu ? », et m'aimes-tu plus que ceux-ci ne m'aiment, et m'aimes-tu plus que tu ne les aimes ? Si cet amour manque, l'Eglise n'est plus l'Eglise de Jésus Christ mais une entreprise d'asservissement des âmes... Mais Pierre aime Jésus, il le déclare par trois fois. Et Jésus, qui connaît bien son disciple, et qui sonde son coeur... l'investit. Vous pourrez ici, en bon protestants, objecter que l'investiture de Pierre et la primauté de Pierre, des successeurs de Pierre, et du siège épiscopal romain, ne vous concernent guère... Mais, en bon protestants aussi, vous savez que chacun est investi d'une part du ministère de l'Eglise, que chacun est catéchète, pasteur ou docteur. Vous savez bien que témoigner, accompagner, rendre compte de sa foi, c'est l'ordinaire du chrétien. Alors la question posée à Pierre est posée à chaque lecteur de l'évangile, elle est posée par Jésus à chacun d'entre nous : « M'aimes-tu ? ». Chacun peut s'examiner, et chacun peut répondre. Cependant, même à supposer que ces ministères soient mis en place dans l'Eglise, et que chaque membre de l'Eglise en assume bravement sa part, il reste que tout n'est pas encore dit. Pierre, se retourne, et voit Jean... et il voit qu'il y a quelqu'un, il voit qu'il y a quelque chose, qui lui échappe et qui échappe aux ministères institués. Et Pierre pressent que cela va lui échapper toujours. Alors il demande à Jésus : « Et lui, et l'autre, cet autre disciple ? »

L'autre, c'est le disciple que Jésus aimait. L'autre, c'est celui dont l'évangile commence par « le verbe est Dieu » « et le Verbe se fait chair », cet évangile qui met en place l'unité du Père et du Fils, et qui institue le « comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie », avec cette puissance d'amour qui unit le ciel et la terre, qui unit les hommes et Dieu. Ce disciple, celui que Jésus aimait, ramène tout à l'intime, tout au sentiment... Et ainsi, face à la puissance organisatrice des ministères de l'Eglise, il y a la puissance de l'union avec le divin. Face au catéchisme, à la liturgie et aux confessions de foi de l'Eglise, il y a la puissance irrè-

ductible et inexplicable de la mystique. Et Pierre, pour un peu, opposerait les médiations de l'Eglise à l'immédiat de la mystique. Pour un peu, Pierre demanderait à son Seigneur de le débarrasser de « ça ». Réponse de Jésus à Pierre, en parlant de Jean : « Et si je veux qu'il existe jusqu'à ce que je revienne, qu'est-ce que ça peut te faire ? » Ainsi, déclare Jésus, pour toujours ce que représentent Jean et son Evangile demeureront. Pour toujours, parce que le Verbe s'est fait chair, la chair aura cette irréductible capacité à s'unir au divin. Et pour toujours cette puissance sera l'embarras des ministères de l'Eglise qu'elle dépasse, qu'elle interroge... mais que parfois aussi elle stimule et elle féconde. Car parfois l'Eglise peut mettre tellement en avant ses ministères qu'elle en oublie sa raison d'être, son Seigneur, et qu'elle oublie aussi la question posée par Jésus à Pierre : « M'aimes-tu ? »

Ainsi, et pour toujours, Jean interpelle Pierre. Pour toujours, l'indicible puissance de l'amour interpelle prophétiquement la puissance organisatrice de l'Eglise

Pasteur Jean Dietz



<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2025/05/>